

Les jeunes lillois connaissent-ils encore le picard ?

1. Perte de vitalité et compétence latente – problématique

S'il semble évident que dans la métropole lilloise le picard sert de moins en moins de langue de communication quotidienne, on peut quand même se demander si les habitants de la plus grande ville du domaine linguistique picard ne maintiennent pas ce qu'on pourrait appeler une connaissance latente de la langue régionale ancestrale. En effet, le dépouillement d'une série de corpus recueillis suivant différentes méthodologies permet de constater le recul progressif et enfin la disparition des traits picards dans la parole spontanée des Lillois au cours du ^{xx}e siècle (Tableau 1). Mais cette absence d'usage pourrait peut-être tenir à un manque d'occasions de mettre en pratique des connaissances qui font partie de ce que certains appelleraient la compétence linguistique des sujets lillois. Profitant de l'occasion offerte par une entrevue sociolinguistique de type labovien, j'ai proposé une série de tests conçus pour déceler les éventuelles compétences latentes des jeunes dont l'usage spontané en français porte des marques régionales – ce qui est déjà rare en domaine d'oïl (cf. Armstrong et Boughton, 1998) – mais s'avère exempt de caractéristiques morphologiques, lexicales et phonologiques spécifiquement picardes. Cette présente étude a pour objectif de présenter les aspects sociolinguistiques des résultats.

2. La disparition progressive des traits picards

La relative richesse des études du langage parlé de l'actuelle métropole du Nord permet de tracer la disparition progressive des traits picards au cours du ^{xx}e siècle. Si l'on prend comme exemples deux traits emblématiques, l'un morphologique, l'autre phonologique, force est de noter leur recul net mais progressif. Le Tableau 1 résume la distribution premièrement des pronoms disjonctifs picards *mi*, *ti*, *li* et deuxièmement du [ʃ] picard dans des contextes où [s] serait obligatoire en français, par ex. [iʃi] [garʃ] *ici, garçon*. Les sujets roubaisiens nés aux alentours de 1850 étudiés par Viez (1910) entre 1907 et 1909 utilisent ces deux traits de façon systématique. Chez Carton (1972), on note une certaine variabilité entre les variantes picardes et françaises dans le discours de sujets nés entre 1874 et 1896 – variabilité plus avancée chez les sujets lillois que chez ceux qui résidaient au versant nord-est de la conurbation (Roubaix-Tourcoing). Le corpus recueilli par Pooley en 1983 (Pooley, 1996) permet d'observer la progression du recul et enfin la disparition de ces traits picards – constat largement confirmé par les corpus enregistrés en 1995, 1997, 1998 parmi des adolescents nés entre 1979 et 1983.

Tableau 1. Perte des pronoms *mi*, *ti*, *li* et de [ʃ] dans les divers corpus.

(dates des) Corpus	<i>mi</i> , <i>ti</i> , <i>li</i>	[ʃ]
Viez (1907-09) - sujets nés 1850-1860 – versant nord-est	+	+
Carton (années 1960) : sujets nés 1874-1891 – versant nord-est	±	+
Carton (années 1960) : sujets nés 1892-96 – Lille	±	±
Pooley (1983) : sujets nés avant 1938 – versant nord-est	±	±
Pooley (1983) : sujets nés 1938-52 – versant nord-est	ˆm	±
Pooley (1983) : sujets nés 1953-65 – versant nord-est	-	ˆm
Pooley (1995, 1997, 1998) : sujets nés circa 1980 – communes centrales, versant nord-est	-	-

+ variante picarde uniquement ; ± variable ; ˆm variante française très dominante ;
- variante française uniquement.

3. La modélisation de l'espace

Le modèle centre-périphérie élaboré par Reynaud (1981) et appliqué en sociolinguistique à l'espace francophone par Singy (1996), permet de décrire les rapports de la région du Nord avec

Paris et ceux de la ville de Lille avec le reste de la métropole lilloise. Si le centre peut être caractérisé par :

- son poids démographique
- son niveau de vie et capacité de production (relativement) élevés
- sa plus grande 'visibilité', favorisant mieux les contacts avec l'extérieur
- sa concentration des pouvoirs financier, économique et administratif
- son infrastructure favorisant la diffusion de toute sorte d'innovation
- le fait qu'il constitue le pivot du système de transports (international, national, régional)

la périphérie se caractérise par sa relative faiblesse sur tous ces points. Si ce modèle centre-périphérie s'adapte non sans bonheur aux rapports Paris-Lille et Lille-région lilloise au fil des siècles, il faut reconnaître que ces rapports de force varient suivant les époques : par exemple, le succès économique du XIX^e siècle donnait au Nord un certain contrepoids face à la domination de la capitale. Au niveau régional, la domination de Lille à la même époque était largement contrebalancée par l'essor industriel et démographique de Roubaix et de Tourcoing (l'actuel versant nord-est de la métropole). Au cours des deux siècles précédents, Lille à partir de la conquête française de 1667, subit plus directement les influences de Paris – présence militaire importante, infrastructure (routes, canaux, chemins de fer) – privilégiant les liaisons entre capitale nationale et chef-lieu régional, et renforce sa place dominante aux niveaux économique démographique et culturel et confirme progressivement sa vocation de capitale régionale (Lambin, 1980). Si les remparts construits par Vauban ont freiné au départ son expansion pendant le boom industriel du XIX^e siècle, période qui a vu la croissance économique des villes concurrentes et proches de l'actuel versant nord-est, le déclin de l'industrie dominante – le textile – à partir des années 1960, la tertiarisation de l'économie et la métropolisation de l'administration régionale ont permis à Lille non seulement de reprendre sa place de capitale régionale mais de l'affirmer plus fortement que dans le passé (Trénard, 1977 ; C'artouche, 1998). La notion de « Grand Lille » inclut non seulement des communes urbaines autrefois farouchement indépendantes, qui subissent désormais une certaine banlieusation (par ex. Sueur, 1971) mais aussi de nombreuses communes traditionnellement rurales dont certaines prennent un caractère résidentiel.

4. Les enquêtes

Conscient des différences tant de fois notées entre zones urbaines et zones rurales en ce qui concerne la pratique des langues régionales (cf. Pooley 2003b à paraître), j'ai jugé opportun de ne plus limiter mon terrain d'enquête aux secteurs Lille-Roubaix-Tourcoing mais de l'étendre aux communes résidentielles quelque peu urbanisées et à celles qui ont maintenu leur caractère rural, tout au moins en ce qui concerne la taille de la population, la surface non bâtie et l'absence d'équipements urbains (Figure 1). Comme l'indique le Tableau 2, les enquêtes ont été réalisées dans des communes correspondant à ces quatre profils : 1) urbaines centrales ; b) urbaines du versant nord-est ; c) périurbaines ; d) rurales, au cours de plusieurs voyages d'études (Tableau 3).

Tableau 2 – communes choisies pour l'enquête

centrales versant nord-est périurbaines rurales	La Madeleine, Marcq-en-Barœul Roubaix, Lys-lez-Lannoy (2) Cysoing, Sailly-lez-Lannoy, Bois-Grenier Hantay, Cappelle-en-Pévèle
--	--

Tableau 3 – Liste des corpus

1995 (2)	Roubaix, Marcq-en-Barœul
1997 (1)	La Madeleine
1998 (3)	Lys-lez-Lannoy (Roubaix), Cysoing, Sailly-lez-Lannoy,
1999 (4)	Lys-lez-Lannoy (Centre), Bois-Grenier, Hantay, Cappelle-en-Pévèle,

Il serait peut-être utile de rappeler que dans les zones urbaines, les enquêtes présentées ici ont été réalisées dans le contexte plus large d'une étude sociolinguistique de type labovien où les sujets ont été d'abord interrogés en groupe et ensuite individuellement. Les tests décrits ci-dessous ont été administrés au cours de ces entrevues. Dans les communes périurbaines et rurales, les enquêtes étaient limitées aux entrevues, visant à déceler les compétences en picard, donc sans lecture de textes et d'une liste de mots. Il convient de signaler également la différence d'âge des témoins (élèves du secondaire en ville et du primaire dans les communes géographiquement périphériques). En tout, 172 témoins résidant dans les catégories de communes indiquées dans le Tableau 4, ont participé à l'enquête. Force est de noter que dans les communes périurbaines et rurales la grande majorité des jeunes interrogés avaient deux parents de nationalité française, venaient d'une famille qui était française depuis la génération des grands-parents et n'avaient parlé que le français (et éventuellement le picard) à



Figure 1 - plan de la métropole lilloise

la maison. Dans les communes urbanisées, le nombre de jeunes ayant au moins un parent qui n'était pas d'origine française et qui entendaient une langue autre que le français (ou le picard) chez eux, est loin d'être négligeable (27-28%).

Tableau 4 – Commune de scolarisation et ethnicité (n=172)

Catégorie de commune	d'origine française
urbaines centrales (39)	72%
urbaines versant nord-est (47)	73%
périurbaines (52)	96%
rurales (34)	100%

Si l'urbanisation et la présence de nombreuses personnes dont les parents ne sont pas de langue et de culture françaises sont des

facteurs connus de dépicardisation, on s'attendrait à ce que la conscience (et donc la connaissance) du picard soit plus développée dans les secteurs ruraux. Le modèle centre-périphérie nous amènerait à prédire une plus forte influence de l'extérieur à Lille qu'au versant nord-est, ce qui est confirmé historiquement par les données présentées dans le Tableau 1. Puisque les communes périurbaines se sont développées depuis la tertiarisation de l'économie (à partir des années 1960), on pourrait peut-être envisager une dépicardisation plus forte que dans les zones industrielles. Les communautés des communes rurales vivaient traditionnellement de l'agriculture, mais celle-ci n'est plus un facteur crucial dans le maintien du picard, car les agriculteurs modernes sont des hommes d'affaires qui gèrent une exploitation agricole et dont un pourcentage non-négligeable des épouses travaillent dans le secteur des services (INSEE, *Profils* 1996).

5. À la recherche des connaissances latentes

Le déroulement des entretiens est résumé dans le Tableau 5. Commenant par une épreuve de dénomination de variétés où ayant fait écouter aux sujets six courts enregistrements de variétés qu'on pourrait qualifier de picardes, je leur ai demandé de choisir entre les appellatifs suivants : 1) français ; 2) patois ; 3) langue étrangère. Les interrogés ont spontanément ajouté la catégorie « mélange ». Il ne serait peut-être pas inutile de rappeler que le terme « patois » a toujours été utilisé pour désigner les variétés locales du picard car la langue est connue presque exclusivement sous ce nom, le terme « picard » étant fortement associé à la région administrative de Picardie (Pooley, 2001).

Tableau 5 – les tests

1	Dénomination des variétés
2	Traduction picard-français (P-F)
3	Traduction français-picard (F-P)
4	Expression orale (EO)

Cette première épreuve a été suivie par trois autres : premièrement, la traduction en français de dix mots de (patois) picard ; deuxièmement, la traduction en picard de dix mots de français (les items ont été sélectionnés sur la base du corpus de 1983) ; troisièmement, l'expression orale en picard, c'est-à-dire que les sujets ont été invités à dire quelque chose dans cette langue. Les deux premiers tests ont été notés suivant le nombre de réponses jugées acceptables. La troisième partie a été notée d'après la

richesse linguistique de la réponse de la manière suivante : 1) 10 points pour une phrase bien agencée ou plus ; 2) 5 points pour une suite grammaticale plus courte qu'une phrase ; 3) 3 points pour des mots isolés non tirés des enregistrements qui avaient servi pour les autres épreuves ou pour des phrases apprises par coeur, par ex. un couplet du *P'tit Quinquin*. Chaque sujet ayant été noté sur 30, le score a été transformé en pourcentage.

6. Aspects sociolinguistiques des résultats

1) *facteurs sociaux*

Toute crainte concernant la faible difficulté des tests s'est avérée sans fondement. Au contraire, le score moyen de 22,1% (Tableau 6) indique une grande ignorance largement partagée de la langue picarde. Il convient de signaler quand même que les connaissances passives (test picard-français) sont significativement supérieures aux connaissances actives (traduction français-picard et expression orale).

Tableau 6 – Résultats des tests et différences filles-garçons

Sexe	P-F	F-P	EO	Moyenne
M (82)	41,6%	6,7%	16,7%	21,3%
F (90)	44,6%	8,6%	13,3%	22,9%
Tous (172)	43,1%	7,7%	14,9%	22,1%

Que les filles aient inscrit des scores supérieurs aux garçons, pourrait paraître de prime abord curieux (cf. Pooley 2003b) mais la différence n'est pas significative. Cette neutralisation des différences sexolectales semble donc indicatrice d'une désocialisation, qui est également signalée par le niveau très bas des notes.

Cela dit, il convient de noter une différence significative ($p < .01$ par test χ^2) entre les élèves classés comme français et ceux qui sont à catégoriser comme étrangers d'après les critères décrits ci-dessus (Tableau 7).

Tableau 7 – Résultats des tests et origine ethnolinguistique des parents

Français (146)	23,8 %
ayant un parent non-français (26)	11,7 %

Si on décompte les sujets « étrangers », on observe des différences significatives entre les résultats des tests et la commune de résidence comme suit : versant nord-est > communes centrales/

rurales > communes périurbaines. C'est donc dans les vieilles villes industrielles qu'on a conservé le mieux quelques restes du patrimoine linguistique traditionnel (Tableau 8).

Tableau 8 – Résultats des tests et commune de scolarisation (sujets français)

versant nord-est	29,7%
centrales	25,5%
rurales	24,8%
périurbaines	17,9%

Le Tableau 9 suggère que les adolescents ont plus de connaissances du picard que les enfants d'âge primaire. Il pourrait s'agir d'un certain degré d'acquisition « secondaire » au sein de la communauté comme celle qui a été notée par Tuaillon (1983) ou tout simplement d'un degré de transmission déjà faible qui va s'affaiblissant. En tout cas, la date de démarcation (fin 1983) permet de constater une différence significative dans les résultats ($p < .01$).

Tableau 9 – Résultats des tests et date de naissance (sujets français)

Jusqu'au 31.12.1983 (45)	32,4%
Après 31.12.1983 (101)	20,7%

La présence d'un(e) picardophone, souvent un grand-parent, au sein la famille correspond aussi à des scores significativement plus élevés ($p < .01$, Tableau 10).

Tableau 10 – L'importance du lien familial (LF) (sujets français)

+LF (42)	28,8%
-LF (104)	20%

Si des facteurs en grande partie indépendants de la volonté des témoins peuvent avoir (âge, ethnicité, lieu de résidence, famille) ou ne pas avoir (sexe) une incidence importante sur les connaissances du picard, il semblerait logique que des facteurs subjectifs relevant de l'Imaginaire manifestent aussi des corrélations significatives avec des scores plus élevés. Trois indices conçus pour quantifier ces facteurs attitudeux seront retenus ici : 1) L'indice de loyauté régionale ; 2) L'indice de valeur culturelle ; 3) L'indice de compétence linguistique.

2) facteurs relevant de l'Imaginaire

L'indice de loyauté régionale permet d'évaluer le degré d'attachement du sujet à la région où il habite. La valeur qui peut aller

de 0 à 3 est calculée d'après les réponses aux trois questions suivantes :

1) Laquelle de ces quatre affirmations correspond le mieux à ton opinion personnelle ?

- a) J'aime beaucoup vivre par ici.
- b) J'aime assez bien vivre par ici.
- c) Je n'aime pas vraiment vivre par ici.
- d) Je n'aime pas du tout vivre par ici.

2) Laquelle de ces quatre affirmations correspond le mieux à ton opinion personnelle ?

- a) Les gens par ici, je les trouve très sympathiques.
- b) Les gens par ici, je les trouve assez sympathiques.
- c) Les gens par ici, je les trouve pas très sympathiques.
- d) Les gens par ici, je les trouve pas sympathiques du tout.

3) Si, quand tu seras adulte et donc totalement libre de faire ce que tu veux, tu avais tout ce dont tu pourrais avoir envie : une belle maison, une (ou deux) belles voiture(s), un mari (une femme) qui te plaît, des amis, la possibilité de pratiquer les loisirs que tu aimes, bref, si tu pouvais avoir tout cela, est-ce que tu préférerais l'avoir

- a) par ici ?
- b) à Paris ou dans la région parisienne ?
- c) dans une autre partie de la France ?
- d) à l'étranger ?

Comme deux réponses positives (a et b) sont proposées aux deux premières questions, la question 3 où seule la réponse est a), créditée d'un point, s'avère cruciale, car choisir de vivre et de travailler dans le Nord (évoqué délibérément en termes plutôt vagues) quand on peut aller ailleurs sans perte matérielle évidente, indique un certain attachement à la région.

L'indice de valeur culturelle basé sur les deux questions suivantes :

1) Laquelle de ces deux affirmations correspond le mieux à ton opinion personnelle ?

- a) le patois (picard) est un français déformé
- b) le patois (picard) est une langue différente du français.

2) Est-ce une bonne chose pour un(e) jeune comme toi de connaître le patois ?

peut donc avoir une valeur maximale de 2 pour les réponses b) (question 1) et oui (2). En ce qui concerne la première question, la formule « le patois (picard) est une langue différente du français » ne semble pas avoir choqué les sujets.

L'indice de compétence linguistique basé sur les réponses aux deux questions suivantes :

1) Est-ce que tu comprends le patois ?

2) Est-ce que tu parles le patois ?

permet d'attribuer trois valeurs comme suit : 0 (deux fois 'non') ; 1 (une fois 'oui') ; 2 (deux fois 'oui').

A partir de 1997, une question complémentaire de l'indice de valeur culturelle 'Est-ce que tu aimerais suivre des cours de picard ?' a été introduite. A certains moments et dans certaines localités, d'autres questions complémentaires ont été posées.

Ayant constaté dans le corpus de 1983 une certaine tendance chez des hommes jeunes ayant un niveau d'études modeste de manifester à la fois des attitudes xénophobes et d'utiliser des variantes régionales connues dans leur français (notamment le [α] d'arrière en syllabe ouverte finale, par ex. [kα] *cas*), je m'étais demandé s'il ne serait pas possible de construire un indice qui permettrait d'étayer cette hypothèse, qui ne manque pas de plausibilité. Au cours des enquêtes de 1995 qui ont été réalisées peu de temps avant les élections présidentielles, j'ai posé les deux questions suivantes dans l'espoir de déceler des attitudes anti-étrangers :

1) Pour qui est-ce que tu voterais lors des élections présidentielles ?

2) Qu'est-ce que tu penses des gens qui votent Le Pen ?

Si le sujet répondait « Le Pen » à la première question ou montrait une attitude positive à l'égard de ses électeurs, il était crédité d'une valeur positive pour « l'indice Le Pen ».

Dans deux des localités choisies, certains élèves avaient pu participer à des activités culturelles associées au picard : soirées patoisantes organisées deux fois par an par un parent d'élève à Hantay ; cours de patois animés par le cercle patoisant de la ville à Lys-Lez-Lannoy (école Saint-Luc).

7. Résultats des tests et représentations

Tableau 11– Indice de loyauté régionale (ILR) et résultats des tests

Valeur ILR	Moyenne
Elevée 3 ou 2 (149)	20,8 %
Basse 1 ou 0 (23)	32 %

Le Tableau 11 montre d'abord que la plupart des sujets montrent une certaine loyauté à la région, exprimant une attitude positive soit à l'égard de la vie dans la métropole, soit envers les habitants, soit

le désir de rester près de leur commune de résidence actuelle quand ils seront adultes. Mais de tels indicateurs d'attachement sont en corrélation négative avec un score relativement élevé dans les tests. En fait, ce sont les sujets ayant une valeur ILR de 1, qui ont réalisé des résultats significativement supérieurs aux autres (35,7% contre 18,7% à 21,3 % pour les autres, $p < .01$). La comparaison des valeurs de l'indice de loyauté régionale aux facteurs sociaux présentés dans la section 5, permet d'observer que la valeur ILR ne dépend pas du sexe du sujet, mais qu'elle est en corrélation avec la commune de résidence, comme le montre le Tableau 12.

Tableau 12 – Indice de loyauté régionale (ILR) et commune de scolarisation

Catégorie	Elevée	Basse
périurbaines	98,1%	1,9%
rurales	94,1%	5,9%
centrales	79,5%	20,5%
versant nord-est	74,5%	25,5%

La hiérarchie des valeurs de l'indice ILR qui correspond à l'attractivité des communes en question, constitue sinon l'image parfaitement inversée de celle des connaissances en picard, tout au moins un renversement très net. En d'autres termes si on est plus conscient des éléments picards dans les zones urbanisées depuis au moins le XIX^e siècle, on préfère vivre dans les communes périphériques où on peut à la fois suivre un mode de vie urbain tout en profitant de la verdure de la campagne.

Si aucune corrélation significative n'a pu être décelée entre l'indice ILR et les connaissances en langue picarde, tel n'est pas le cas de l'utilisation des marqueurs régionaux en français. Le Tableau 13 montre pour les élèves français enregistrés dans le corpus de 1995, une valeur élevée (3) pour l'indice ILR qui correspond de façon significative à un usage plus fréquent du *a* postérieur comme dans [ka] *cas* et du *o* fermé en syllabe entravée, par ex. [kɔt] *côte*.

Tableau 13 - emploi de [a] et de [ɔ] suivant l'indice de loyauté régionale (Français uniquement - conversation de groupe)

Valeur ILR	[a]	[ɔ]
élevé (3)	51%	65%
bas (0 ou 1)	45%	38%

De même que celui de la loyauté régionale, l'indice de valeur culturelle (IVC) montre une corrélation négative avec le résultats des tests. En effet, les sujets qui disent n'attribuer aucune valeur cul-

turelle au picard, ayant une valeur IVC de 0, ont obtenu des scores nettement supérieurs à ceux qui ont exprimé une attitude plus positive à l'égard du picard (Tableau 14).

Tableau 14 – L'indice de valeur culturelle (IVC) et résultats des tests

Valeur IVC	% total	Résultats
2 (26)	15,1%	20,8 %
1 (74)	43%	18,9 %
0 (72)	41,9%	24,2 %

Il faut noter aussi que ceux qui attribuent une valeur culturelle forte (valeur 2) positive à la langue régionale, ne représentent que 15,1% des sujets enquêtés. Un peu plus du tiers de la proportion (41,9%) semblent n'en faire aucun cas (valeur 0).

Ces résultats, qui ne donnent guère lieu d'être optimiste, sont en contraste avec ceux présentés dans le Tableau 15. La majorité des jeunes interrogés (57,8%) se disent ouverts à la possibilité de suivre des cours de picard et cette majorité a une meilleure connaissance de la langue. Par contre, on observe une corrélation positive entre le désir de suivre des cours de picard et une valeur 2 pour l'indice de valeur culturelle.

Tableau 15 – Question : 'J'aimerais suivre des cours de picard (patois)' (149 sujets) et résultats des tests (question posée à partir de 1997)

OUI (86)	21,6 %
NON (63)	17,9 %

Les sujets semblent, tout au moins en termes relatifs, bien savoir évaluer leur niveau de connaissances en picard, comme l'indique le Tableau 16. Même s'il y a sans le moindre doute une certaine sur-estimation des connaissances – 16,3% des sujets ayant une moyenne de 31% ne parlent pas le picard – on peut noter la hiérarchie suivante : parle et comprend > comprend > ne parle ni comprend, différenciée de façon significative.

Tableau 16 - l'Indice de Compétence Linguistique (ICL) et résultats des tests

Valeur ICL	Moyenne
2 (28)	31%
1 (64)	23,9 %
0 (80)	18 %

Quant aux trois cas particuliers, l'indice Le Pen s'est avéré en corrélation négative avec le niveau des connaissances en picard. Les

élèves de Hantay qui avaient participé aux soirées patoisantes ont obtenu des scores bien supérieurs à leurs camarades ($p < .01$), alors qu'à Lys-lez-Lannoy Saint-Luc, les élèves qui avaient suivi des cours de picard ont certes enregistré des scores plus élevés que leurs camarades de classe mais la différence n'est pas significative.

8. Portraits sociolinguistiques

Face à la désocialisation indéniable de la pratique de la langue picarde, il n'est pas surprenant que ni les catégorisations sociales larges (sexe, âge, ethnicité, lieu de résidence) ni l'étude de l'Imaginaire n'aient permis de déceler de manière évidente les meilleurs locuteurs du picard (ni d'ailleurs ceux qui ignorent tout de cette langue). Dans cette dernière section, je me propose donc, sans rentrer dans les détails des profils sociolinguistiques individuels (cf. Pooley, 2003a) de focaliser sur les locuteurs les plus compétents et les plus incompetents.

Les locuteurs les plus compétents (ayant obtenu un score de 50% ou plus dans les tests) peuvent être caractérisés comme suit :

- d'origine française
- adolescents
- scolarisés dans un secteur urbain, jamais dans une zone périurbaine.
- ayant (eu) contact avec un picardophone au sein de la famille, surtout un grand-parent
- ayant une valeur pour l'indice de valeur culturelle de 0
- ayant une valeur basse (0 ou 1) pour l'indice de loyauté régionale
- issue d'une famille vivant dans la même commune depuis la plus tendre enfance (enracinement)
- connaissant l'arabe comme langue de proximité dans les grandes villes

Les sujets ayant un score très bas (0% ou 3%)

- âge primaire
- manque de contact avec les grands-parents
- mobilité des parents (par ex. familles urbaines qui déménagent dans des zones rurales)
- instabilité de la famille, par ex. divorce

Alors que de toute évidence, les résultats de l'enquête montrent une ignorance généralisée de la langue picarde, les quelques survivances observées ne semblent pas du tout correspondre à la dichotomie ville-campagne si largement citée au moins depuis le rapport Grégoire. Le picard survit mieux dans les vieilles villes

industrielles que dans les communes périphériques et encore rurales dans un passé récent. Cela reflète les transformations profondes dans les activités professionnelles de la conurbation. Les deux anciens soutiens économiques des communautés traditionnelles tout au moins potentiellement picardophones – l'industrie textile et l'agriculture – ont connu un déclin irréversible. Si l'agriculture traditionnelle représentait sinon le meilleur soutien économique, tout au moins le cas le plus souvent rencontré, aux communautés linguistiques minorées, il n'en est rien au début du ^{xx}^e siècle. L'agriculteur moderne est un homme d'affaires sachant utiliser des engins sophistiqués, compétent en informatique et ayant de grandes chances de partager sa vie avec une épouse qui travaille dans le secteur des services. Qui plus est, bon nombre de ses voisins prennent leur voiture tous les jours pour se rendre à un lieu de travail en ville. Par contre, dans les villes industrielles, il reste quelques enclaves de communautés ouvrières qui servent à maintenir jusqu'à un certain degré le picard. Les jeunes qui ont grandi dans ces quartiers ont certes une conscience du picard bien plus développée que ceux qui ont, tout au moins aux yeux de certains, la chance que leurs parents aient élu domicile dans une zone plus verte et plus agréable, mais ils n'en font aucun cas. Leurs réponses aux questions concernant la loyauté régionale et la valeur culturelle du picard le montrent fort bien. Par contre, les valeurs élevées de l'indice de loyauté régionale sont en corrélation significative avec l'emploi des marqueurs de l'accent régional en conversation spontanée (secteurs urbanisés) et avec le fait de résider dans des zones périphériques.

Le contact avec un(e) picardophone, le plus souvent un grand-parent, est un facteur crucial pour le niveau des connaissances. Que les grands-parents restent en vie et demeurent dans une localité proche est un facteur crucial à la fois pour le maintien de leur propre pratique et pour la fréquence des rencontres. Si l'on ne peut nullement prétendre qu'une vie de famille étendue stable garantit un contact vivant avec le picard, il est par contre quasiment certain que les enfants issus de familles qui se déplacent à l'intérieur même du Grand Lille en sont privés. Qui plus est, les contacts réguliers avec la famille étendue sont bien souvent coupés par un divorce et parfois par le décès des grands-parents. Et même quand cette transmission secondaire s'opère grâce aux contacts au sein de la famille, les parents peuvent intervenir soit pour interdire l'usage du picard soit pour donner des consignes très strictes concernant les domaines de son utilisation, par ex. à

Hantay où les parents avaient encouragé leurs enfants à participer à une soirée patoisante.

Par ailleurs, on observe de plus en plus que dans les secteurs où les contacts avec des jeunes « étrangers » sont fréquents sinon journaliers, l'arabe joue de plus en plus le rôle de langue de connivence et de proximité naguère réservée au picard même pour les jeunes d'origine française.

Références

- Armstrong, Nigel et Boughton, Zoë (1998). Identification and evaluation responses to a French accent : Some results and issues of methodology. *Paroles* 5 (6) : 27-60.
- Carton, Fernand (1972). *Recherches sur l'accentuation des parlers populaires dans la région de Lille*, Lille : Service de Reproduction des Thèses, Université de Lille III.
- C'artouche (ed.) (1998) *La métropole rassemblée*, Lille : Fayard.
- INSEE (1996) *Profils* 6.
- Lambin, Jean-Michel (1980) *Quand le Nord devenait français*. Paris : Fayard.
- Pooley, Tim (1996) *Chtimi : the urban vernaculars of northern France*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Pooley, Tim (2001) *Perceptions du picard dans la métropole lilloise*, communication présentée au Colloque *Langues Collatérales*, 21-24 nov. 2001, Amiens.
- Pooley, Tim (2003a) *Dialect shift : language representation Picard and identity in Lille*, Lampeter : Edwin Mellen Press.
- Pooley, Tim (2003b) La valorisation et la socialisation comme facteurs de différenciation hommes-femmes dans la pratique des langues régionales en France, à paraître dans *Langage et Société*.
- Reynaud, Alain (1981) *Société, espace et justice, inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris : PUF.
- Singy, Pascal (1996) *L'image du français en Suisse romande*, Paris : L'Harmattan.
- Sueur, Georges (1971) *Lille-Roubaix-Tourcoing : une métropole en miettes*, Paris : Stock.
- Trenard, Louis (ed.) (1977) *Histoire d'une métropole – Lille-Roubaix-Tourcoing*, Toulouse : Privat.
- Tuaillon, Gaston (1983) « Régionalismes grammaticaux », *Revue Française de Phonétique* 5.
- Viez, Henri (1978) *Le parler populaire de Roubaix*, Marseille : Lafitte Reprints [1910].